



Mustapha Akrim « Construction (I) », 2020, vue de l'exposition « Notre monde brûle », Palais de Tokyo, 2020

Les mots dans l'art

Après l'obtention de son diplôme des Beaux-Arts, **Mustapha Akrim** rencontre des difficultés à trouver un travail. L'artiste rejoint alors les milliers de jeunes diplômés-chômeurs qui manifestent quotidiennement devant le parlement marocain à Rabat. Quelques mois plus tard, il commence à travailler avec son père comme assistant maçon sur des chantiers. Une expérience qui influence profondément son travail et sa réflexion. Pour l'exposition « Notre monde brûle » au Palais de Tokyo, il présente une oeuvre qui ouvre le parcours de l'exposition. Il a coulé dans du béton le mot **حرية** (« Liberté » en arabe), avant de l'installer dans une structure d'échafaudage qui le maintient à la verticale, le protège et l'emprisonne. Ses oeuvres sont inspirées par les textes officiels, ceux de la constitution marocaine ou de la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen. A travers le décalage entre ces textes et la réalité sociale et politique, Mustapha Akrim nous questionne sur le rapport entre l'écrit et l'autorité, entre les mots et le pouvoir.

Ainsi, selon l'anthropologue Claude Lévi-Strauss, l'apparition de l'écriture dans les différentes civilisations serait toujours liée à une volonté de domination :

« Le seul phénomène qui semble toujours partout lié à l'apparition de l'écriture, c'est la constitution de sociétés hiérarchisées, de sociétés qui se trouvent composées de maîtres et d'esclaves, de sociétés utilisant une certaine partie de leur population pour travailler au profit de l'autre partie et, quand nous regardons quels ont été les premiers usagers de l'écriture, il semble que, bien que ces usages aient d'abord été ceux du pouvoir : inventaires, catalogues, recensements, lois et amendements, dans tous les cas, qu'il s'agisse de contrôle des biens matériels ou de celui des êtres humains, manifestation de puissance de certains hommes sur d'autres hommes et sur des richesses. »

Georges Charbonnier, Entretiens avec Lévi-Strauss, collection 10/18, Paris, 1969.

Dans ce document, nous nous interrogerons sur l'utilisation des mots et de l'écriture dans l'art contemporain. A travers plusieurs exemples d'expositions du Palais de Tokyo, nous tenterons d'illustrer différentes tentatives pour subvertir ce lien entre les mots et le pouvoir, que ce soit au travers de la poésie, des slogans ou de l'invention de nouveaux alphabets.

Calligraphie et pouvoir

L'écriture de la mémoire

Pour l'exposition « Notre mon brûle », **Bouthayna Al Muftah** présente une oeuvre à l'encre pour laquelle elle a inventé une nouvelle calligraphie. Elle a tracé un cercle d'écritures mêlant des textes de l'histoire culturelle du Qatar à des inventions personnelles. Ces symboles sur le sol invitent le spectateur à entrer dans une ronde visuelle et sensorielle. Le cercle incarne ici la notion du temps qui passe et transforme inexorablement les récits du folklore qatarien, les histoires d'un monde de pêcheurs de perles devenu celui de l'exploitation du pétrole et du gaz.

L'installation de Bouthayna Al Muftah souligne l'importance de l'écriture dans la préservation des chants et des fictions. Avec l'invention de sa propre calligraphie, elle développe une lecture personnelle de sa culture d'origine.

Retrouvez plus d'informations sur cette exposition [ici](#)



Bouthayna Al Muftah, Vue de l'exposition « Project Space 12 », Mathaf, Arab Museum of Modern Art, Doha

La calligraphie de la révolte



Azyle — Vue de l'exposition « Dans les entrailles du Palais secret », Palais de Tokyo (Paris) Photo : Aurélien Mole

« J'ai 14 ou 15 ans, le graffiti explose complètement à Paris et dans le métro. Je fais mon premier métro en 1990. Et là, c'est le choc ; j'en tombe amoureux à cause du contact du métro, de l'ambiance, de la peur, du stress. Le métro, je le considère comme chez moi. Je remercie la RATP de m'avoir mis sous la main ces supports fantastiques. Le style qui m'est venu naturellement, c'était de faire des lignes. A l'époque ça allait à l'encontre de l'évolution habituelle des tagueurs qui passaient tu tag au graff. Je menais ce combat personnel : essayer de trouver la calligraphie parfaite. J'avais un nom, Azyle, qui collait à ma démarche, car on me prenait pour un fou. »

Azyle est une figure historique du tag dans le métro parisien. Il est l'inventeur du célèbre style dit « punition », répétant un même mot à l'infini comme dans les lignes de punition que les professeurs infligent aux enfants. Il a inventé une calligraphie ronde, un enchaînement fluide de lettres, « une composition équilibrée et dynamique ». Son nom devient alors comme un slogan tamponné à l'infini. Azyle renverse ainsi les premiers usages de l'écriture liés à la domination. L'écriture devient ici un contre-pouvoir, la marque d'une lutte. « L'interdit est essentiel. Il faut qu'il y ait un enjeu, un risque. »

Faire renaître les langages oubliés



Vue de l'exposition « Notre monde brûle », Sara Ouhammadou, Deux astres, au déséquilibre, se brûlent, Palais de Tokyo, 2020

Sara Ouhammadou est une artiste fanco-marocaine. Sa pratique artistique est pensée en collaboration avec les communautés locales. Pour l'exposition « Notre monde brûle » au Palais de Tokyo, Sara Ouhammadou a réalisé avec des maîtres verriers l'œuvre *Deux astres, au déséquilibre, se brûlent* après avoir collecté dans tout le Maroc du verre irakien, un matériau appartenant de longue date au vocabulaire décoratif des médinas. Les vitraux réalisés transcrivent des poèmes chantés par les femmes berbères, poèmes d'une littérature orale qui est ici préservée sous la forme d'un alphabet universel imaginé par l'artiste.

«J'ai récupéré tout ce qui était géométrique, géométrie qu'on appelle arabo musulmane et j'en ai fait une nouvelle police de caractères, mais une police qui se régénère en permanence. C'est pour moi une manière d'écrire singulière. »

Ainsi, l'installation de Sara Ouhammadou fait émerger des fragments de langages oubliés, des formes anciennes revisitées, comme autant de versions d'identités façonnées par le mouvement et l'histoire des peuples.

Découvrez l'interview de Sara Ouhammadou [ici](#)

Extirper la poésie du livre

Les mots comme des images

« Au début des années 1960, j'ai eu la chance de rencontrer de nombreux artistes comme Andy Warhol, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, John Cage, Trisha Brown, Carolee Schneeman, qui ont eu une influence majeure sur mon travail. Que ce soit une performance ou un tableau, tout ce qui leur venait à l'esprit, ils le faisaient vraiment ! Je me suis rendu compte que la poésie avait 75 ans de retard derrière la peinture, la sculpture, la danse et la musique. Si ces artistes y arrivaient, pourquoi pas moi avec la poésie ? » John Giorno

En 2015, le Palais de Tokyo présente la première rétrospective mondiale sur la vie et l'œuvre du poète américain **John Giorno** (1936-2019). John Giorno est une figure majeure de la scène underground américaine depuis les années 1960. Personnage iconique des premiers films d'Andy Warhol, il capture la langue populaire des publicités, de la télévision, des journaux et de la rue pour nourrir sa poésie. Inspiré par le Pop Art et la Beat Generation, il renouvelle le genre de la poésie pour la sortir du livre et la rendre accessible au plus grand nombre : grâce à la musique, au téléphone ou à sa paire de rollers grâce à laquelle il distribuait ses poèmes dans les rues de New York.

Qu'ils soient enregistrés sur un disque, peints sur une toile, déclamés sur scène ou déstructurés sur la page d'un livre, les poèmes sont considérés par Giorno comme des images, dont la reproduction par la technologie est sans limite.

Retrouvez l'interview de John Giorno [ici](#)



Poésie sonore



Vue d'une séance du projet PJJ mené par Violaine Lochu avec l'Unité Educative d'Activité du Jour du Perreux-Sur-Marn, Palais de Tokyo, 2019, Photo : Rachael Woodson

Le travail de **Violaine Lochu** est une exploration de la voix comme vecteur de rencontre et de métamorphose. Lors de longues périodes d'immersion dans des milieux spécifiques, elle collecte différents matériaux sonores et visuels à partir desquels elle crée des performances, des installations sonores, des vidéos et des éditions.

En 2019, le Palais de Tokyo a invité Violaine Lochu à réaliser un projet avec les jeunes de l'Unité Educative d'Activité du Jour du Perreux-Sur-Marne dans le Val-de-Marne. Durant plusieurs séances, ils ont ensemble interrogé la notion d'identité pour la tordre, la déconstruire, voire en remettre en cause la fixité et la pertinence en la déplaçant sur le terrain de la fiction. Ces questionnements ont donné lieu au tournage d'une vidéo au Palais de Tokyo dans laquelle les participant.e.s performaient sous les traits de leur « double fictif » et récitent leurs propres textes. La vidéo s'intitule *ID Game* : une manière d'évoquer ce jeu de correspondances multiples à la notion « d'identité ».

Vous pouvez consulter la vidéo *ID Game* [ici](#)

Les mots politiques

Slogans ouverts



Vue de l'exposition de Thomas Hirschhorn « Flamme éternelle », Palais de Tokyo. © ADAGP, Paris 2014. Photo : André Morin

En 2014, **Thomas Hirschhorn** présente « Flamme éternelle » au Palais de Tokyo, une exposition pensée comme un espace de dialogue, une agora contemporaine. On y trouve pêle-mêle parmi les 17 000 pneus et beaucoup de canapés : une bibliothèque, un bar, un espace d'atelier, un espace pour accéder à des postes informatiques et des imprimantes, un espace d'atelier avec du matériel créatif, un espace pour regarder des DVDs et bien sûr un braséro autour duquel viennent discuter des philosophes, des poètes et des artistes. La forme de l'œuvre est ouverte, accessible et gratuite, pour constituer un véritable espace public au sein de l'institution. Thomas Hirschhorn conçoit « Flamme éternelle » comme son propre atelier provisoire, comme un espace d'accueil d'intellectuels libres de concevoir leur intervention.

L'espace d'exposition est saturé de banderoles, comme celles que l'on retrouve dans les manifestations. Les slogans qu'elles brandissent sont néanmoins incomplets. Il revient alors à chaque visiteur d'en inventer la suite.

Découvrez l'interview de Thomas Hirschhorn [ici](#)

Inventer la langue des dominés



Vue de l'exposition « Ring, Sing and Drink for Trespassing » © Laure Prouvost, Palais de Tokyo, 2018

« J'écris peut-être de la poésie mais je ne me suis jamais considéré comme un poète. Ce que je fais consiste surtout pour moi en une successions d'erreurs grammaticales. »

Badi Badalov a présenté au Palais de Tokyo un collage de mots, de concepts et d'images dans une profusion de peinture noire et blanche. L'artiste opère par glissements de mots et de langues. Ses poèmes révèlent « la confusion d'une vie nomade ». Les alphabets latins et cyrillique se mélangent et se prolongent dans des motifs orientaux. Chaque mot est ainsi rehaussé d'un ornement ou rattaché à des racines, comme si Babi Badalov remerciait la poésie, son bagage le plus précieux dans ses errances de l'Azerbaïdjan au Royaume-Uni et comme si, en retour, son trésor s'était nourri des sols traversés. L'installation qu'il a présenté au Palais de Tokyo est un hommage au multiculturalisme parisien mais aussi « un journal intime de sa vie quotidienne ».

Partout où elle est apparue, l'écriture fut associée à la constitution de sociétés hiérarchisées, à l'usage du pouvoir. La poésie libre et exilée de Babi Badalov est à l'inverse l'instrument des dominés.

Retrouvez l'interview de Babi Badalov [ici](#)

Vers de nouveaux alphabets

Faire pousser des langages

Capture d'écran de la vidéo
Le milieu est bleu - Ulla von
Brandenburg, 2020



L'exposition d'**Ulla von Brandenburg** est habitée par plusieurs performeurs. Ils dansent, chantent et manipulent des objets. Si leurs actions sont parfois énigmatiques, elles semblent évoquer les besoins essentiels des humains : manger, boire, dormir, écrire, se vêtir et se transformer. Quand les performeurs quittent l'exposition, ils laissent derrière eux des objets sur le sol. « Je voulais faire pousser des formes. » Ainsi, chaque semaine, l'exposition se transforme.

Parmi ces objets, on retrouve de nombreux rubans. Ils dessinent sur le sol un alphabet imaginaire. Des signes qui deviennent pour nous des indices. Il nous appartient de les déchiffrer pour tenter de comprendre les étranges rituels des performeurs. Par ailleurs, pour Ulla von Brandenburg, le ruban « est un lien entre notre monde et un ailleurs ». Cet alphabet imaginaire agit alors comme la possibilité d'un basculement vers l'imaginaire.

Retrouvez la vidéo d'Ulla von Brandenburg [ici](#)

Langage sensible



Angelica Mesiti, *Relay League*, Palais de Tokyo, 2019

L'oeuvre *Relay League* d'**Angelica Mesiti** prend pour point de départ le dernier message en morse envoyé par la Marine française : *Appel à tous. C'est notre dernier cri avant notre silence éternel.*

« Lorsque j'ai découvert cette phrase en lisant le dernier message de la marine française en 1997, j'ai vraiment été frappée. C'est un langage qui a été construit spécifiquement pour les moments de détresse, pour les crises, pour le sauvetage. Ici, la nature poétique de la phrase elle-même m'a paru très inattendue. Et, plutôt que de signaler la détresse d'une victime en mer, cette phrase signalait sa propre expiration imminente, comme si la langue parlait d'elle-même, de sa propre voix. A ce moment là, je m'intéressais beaucoup au corps vulnérable et à ce sentiment d'impuissance et de mutisme que beaucoup éprouvent dans le climat politique actuel. Ainsi, ce langage codé, défunt, envoyant un signal de détresse que personne ne reçoit et auquel personne ne répond, m'a semblé approprié sur le plan métaphorique. »

Angelica Mesiti a transposé ce signal de détresse en une sculpture reprenant les lignes et points du Morse. Elle a ensuite demandé à un percussionniste de « jouer » cette sculpture comme si les lignes qu'elle dessinait formaient une partition musicale. Deux danseurs ont ensuite interprété les rythmes ainsi créés. A travers ces transpositions, traductions et interprétations d'un langage, Angelica Mesiti semble venir au secours de cette langue en détresse.

Retrouvez l'interview d'Angelica Mesiti [ici](#)

De l'écriture à l'abstraction



Lasco project Palais de Tokyo – Futura 2000 | Kan

Leonard McGurr, aussi appelé **Futura** ou Futura 2000, est un artiste qui débute sa carrière à 15 ans en peignant dans les tunnels du métro new-yorkais. Le graffiti est alors considéré comme un jeu, une compétition, voire une guerre pour recouvrir le plus de murs et de trains. « C'était en 1970. Je voyais ce qui existait et je voulais y participer. Les *writers* qui taguaient tout, partout : du style, des bombes de peinture, des marqueurs et des bêtises. Puis l'évolution vers les *graffiti artisits*... au fur et à mesure que le mouvement mûrissait et que la créativité passait les frontières. Je continue à m'adapter aux changements... quatre décennies plus tard. »

Figure historique du mouvement, Futura est un artiste emblématique du passage du lettrage à l'abstraction, de l'abandon de la lettre au profit de la forme et du geste. C'est pour lui « l'invention d'un outil pour créer au-delà de la croyance. » Pour le Lasco Project, le projet d'arts urbains du Palais de Tokyo, Futura a réalisé une fresque aux formes géométriques simples, une sorte de langage universel fait de lignes et de points qui n'est pas sans rappeler l'utilisation du Morse d'Angelica Mesiti présentée à la page précédente.

Et pour finir, top 3 subjectif des poèmes aux formes les plus intrigantes du Palais de Tokyo

3



Fabienne Audéoud, « Pardums de pauvres », vue de l'exposition « Futur, ancien, Fugitif », Palais de Tokyo, 2019

Pour l'exposition « Futur, ancien, fugitif » en 2019, l'artiste française **Fabienne Audéoud** présente une centaine de ses créations de « parfums de pauvres ». Alignés les uns à côtés des autres, ils semblent former une phrase, une poésie absurde et drôle aux senteurs du vide des circuits économiques et de la communication bon marché.

« Envisager le mot comme virus implique l'idée que celui-ci *colonise* tout. Des boîtes alimentaires aux bouteilles de vin, des pulls aux sacs à main, tout parle. Ça s'adresse à ceux qui lisent, qui consomment et à ceux qui portent ces mots, ces phrases. »

Laurent Derobert est l'inventeur d'un nouveau langage : celui des mathématiques existentielles. Il développe ainsi ses équations qui deviennent le support d'expérimentations poétiques. Pour le Palais de Tokyo, il a disséminé dans le bâtiment quatre poèmes qui interrogent notre rapport au monde et la complexité des relations humaines. A partir de ces quatre formules cardinales, l'artiste esquisse ainsi une poursuite d'êtres et de mondes sublimés.

Retrouvez l'interview de Laurent Derobert [ici](#)

Laurent Derobert « Fragments de mathématiques existentielles » © Photo André Morin

$$F_{\hat{l}} = \frac{\partial^2 \hat{l}}{\partial t^2} \hat{\psi}$$

Force d'attraction de l'être rêvé

2

1



« The Parle Ment Metal Woman Welcoming You », Laure Prouvost, Palais de Tokyo, 2018

Chez **Laure Prouvost**, le langage est toujours en cours de transformation, de traduction, de transposition. Ce rapport particulier aux mots, à l'écriture et à la parole, est pour elle le point de départ de sa vocation artistique. Elle a transformé une difficulté initiale avec la syntaxe et l'orthographe en une puissance créative, en une envie d'utiliser les mots à travers un langage artistique qui permette de voir et d'imaginer ce que l'on ne voit pas.

Ses phrases, tantôt agressives, drôles ou douces, reviennent de façon récurrente dans ses films et dans ses installations. Pour son exposition au Palais de Tokyo en 2018, *Ring, Sing and Drink for Trespassing*, elle conçoit un ensemble de panneaux qu'elle dispose dans les ascenseurs, les couloirs et les espaces de son exposition. Ce sont tour à tour des énigmes, des ordres, des farces et des réflexions philosophiques adressés aux visiteurs. Nous vous laissons avec ce panneau à la pose lascive « Thanks for coming all the way to us » (Merci d'avoir fait tout se chemin avec nous) pour vous remercier d'avoir parcouru ce document jusqu'au bout.

Retrouvez l'interview de Laure Prouvost [ici](#)